

LES REGARDS

DE DIEU.

Ou SERMON sur ces paroles des
Revelations du Prophete Esaïe,
Chap. LXVI. Vers. 2.

*A qui regarderai-je ? à celui qui est affligé,
qui a le cœur brisé, & qui tremble
à ma parole ?*



ES FRERES Bienaimez en
Nôtre Seigneur JESUS-
CHRIST.

LA Loi de Dieu, retrouvée dans le Tem-
ple, fit trembler Josias. Il s'affligea :
Il déchira ses vêtements, parce qu'il ne dou-
ta point que la colere de Dieu ne fût gran-
de, & allumée contre lui & le peuple, parce
que ni eux, ni leurs Peres n'avoient observé

2 Rois
22: 15.

peuple faisoit, au lieu que Josias fut ému, trembla, déchira ses vêtements, & brisa son cœur à l'ouïe des paroles de la Loi.

Il semble, Chrétiens, que cet événement ne peut vous être appliqué. La Loi n'est ni perdue, ni mise sous le boisseau. J'entends à tous momens des Hérauts dans ce Temple qui vous crient après Esaïe: *A la Loi, au remontrage; car si quelqu'un ne parle selon cette parole, il ne verra point la lumière du matin.* Non contents de vous anoncer cette parole, ils la remettent entre vos mains, comme la regle unique de votre foi & de votre conduite. Je voi ici une table dressée, sur laquelle repose le pain de vie & le corps du Seigneur J E S U S: non seulement on l'adore en esprit, mais on le regarde comme le Redempteur de nos âmes. Il est vrai tous ces objets sont presens: mais on peut oublier la Loi, lors même qu'on la lit. Combien de personnes la foulent aux pieds, lors même qu'elle est entre leurs mains? Combien d'autres peuvent venir jusqu'aux pieds des autels du Dieu vivant, sans cette émotion respectueuse que doit causer sa parole & le sacrifice de son Fils? Qu'il y a peu de gens qui y apportent *le cœur contrit & l'âme pénitente, qui est le sacrifice bien pris de l'Éternel!* Si Dieu jettoit les yeux sur ces âmes négligentes, insensibles à sa parole, encore plus insensibles à ses bienfaits, il n'en pourroit sortir que de l'indignation & de la colère.

Le

Le culte extérieur est inutile sans la véritable piété; & si nous voulons écarter les menaces; si nous voulons attirer sur nous des regards de compassion & d'amour, il faut auparavant *trembler à la parole du Dieu vivant; être affligé de ses pechez, & briser son cœur par une véritable repentance; car à qui regarderois-je?* dit Dieu. *A celui qui est affligé, brisé de cœur, & qui tremble à ma parole?*

Trois choses feront ici l'objet de notre méditation.

I. Le tremblement que la Parole de Dieu doit exciter dans nos âmes: *Celui qui tremble à ma Parole.*

II. La contrition que ce tremblement produit: *Celui qui est affligé, & qui a le cœur brisé.*

III. Les regards de Dieu sur ces âmes tremblantes, affligées, & contrites: *A qui regarderai-je? A celui qui est affligé, qui a le cœur brisé, & qui tremble à ma Parole.*

Regarde nous, ô Dieu; jette sur nous dans ce moment un de ces regards salutaires, qui triomphent de notre impenitence, qui brisent notre cœur, & le rendent plus sensible qu'il n'est à tes menaces & à tes promesses.

I. Point. Nous commencerons par la crainte que la Parole de Dieu fait naître, parce

parce que *la crainte est le commencement de la sagesse*. Je distingue trois ordres de Pecheurs. Les uns insensibles ne tremblent jamais; les autres tremblent presque toujours; & les derniers tremblent seulement à la Parole de Dieu.

Premierement, il y a des ames insensibles qui ne tremblent jamais. Je ne vous parlerai point de l'excès, où sont tombez certains Philosophes, qui disoient que la crainte est un mouvement de foiblesse indigne d'une ame raisonnable, & qui assüroient que leur Sage auroit vu l'Univers tomber en ruine, & les mafures de cette grande machine du monde l'environner de toutes parts sans ébranler sa constance. C'est-là, disoient-ils, ce qui l'égalé à Jupiter, & le met au rang du plus grands des Dieux. Mais ces traits d'une morale fastueuse n'ont jamais été soutenus d'aucun exemple, & ne doivent pas être pratiqués. Cependant il faut avouer qu'il y a des pecheurs tellement endurcis que rien ne peut les émouvoir. Peignez leur, si vous voulez, l'horreur du peché avec les traits les plus vifs & les plus touchans, ils n'en seront point émus, parce qu'ils en goûtent les douceurs. Parlez à ces gens-là de l'Enfer, où il y a *pleur & grincement de dents*, ils esperent que l'anéantissement de leur ame avec celui du corps les en garentira: ils soutiennent que ce feu, qui brûle les ames comme les corps, est

est impossible; que les Demons sont autant de phantômes imaginez pour faire peur aux superstitieux toujours timides: ils tombent dans l'abatement, lors que leur fortune presente est troublée; mais pour l'éternité, ils n'ont aucune inquietude: ils la bravent souvent avec une confiance qui fait peur. La crainte se presente, & veut entrer dans leur ame; mais ils ont un art singulier pour la bannir. C'est celui de commettre de nouveaux pechez. En effet c'est par l'usage frequent du peché qu'ils trouvent l'art de s'endurcir, & de devenir insensibles à la crainte. L'horreur qu'on a pour les objets effraians s'affoiblit, & diminué, à proportion qu'on les aproche, & qu'on les voit souvent. Chaque peché porte dans l'ame un degré d'endurcissement: lors donc qu'on s'y abandonne souvent, il est presque impossible que l'ame ne devienne insensible. Un homme, qui se plonge dans la mer, ne sent point la pesanteur des eaux qui l'environnent de tous côtez, au lieu que celui, qui porte un grand vase d'eau, gemit sous son poids, & s'en trouve accablé. Les consciences, qui ne pechent que rarement, pleurent; elles gémissent; elles s'effraient, pendant que ceux, qui sont couverts, inondés de crimes, ne les sentent pas; ils regardent, comme autant de chimeres, ce qu'on leur dit des horreurs du vice & de ses suites.

Que ferons-nous de ces ames? Leur prouverons

verons la réalité de l'Enfer & des Demons ? Cela seroit inutile : mais ne savent-ils pas que leurs crimes deviendront un jour autant de bourreaux qui les tourmenteront ? Ce ver, ces feux, ces flâmes suffiront pour les devorer. Ils s'en souviendront éternellement, & leur ame, fixée à cet objet hideux, ne pourra s'en détacher. Qu'ils poussent ces esprits forts, leur temerité jusqu'à la mort ; qu'ils aient déjà un pied dans l'Enfer sans s'en apercevoir & sans trembler. Il faut que tôt ou tard leur vie finisse. C'est là une de ces veritez trop sensibles pour la constater. Leur ame ne sera point aneantie : & que deviendra-t-elle cette ame après la mort ? Sera-t-elle heureuse, ou toujours intrepide ? Du moins, elle sera privée des biens qui font sa confiance & sa joie pendant la vie. D'ailleurs quelle extravagance de s'imaginer que l'ame subsiste, & qu'elle sera errante, vagabonde, sans douleur & sans crainte ; sans paroître jamais devant Dieu qui l'a créé, & sans porter la peine de ses crimes ! Si l'ame des impies est traînée devant le Tribunal de Dieu, comment y soutiendra-t-elle la honte des impietez & des blasphêmes qui lui sont échapez ? Je le repete, quand il ne resteroit à cette ame que le souvenir de ses pechez, il seroit assez douloureux pour la rendre éternellement malheureuse : mais Dieu jettant sur elle des regards de colere & d'une vengeance que

rien ne peut fléchir, mon Dieu, que son sort sera triste ! Montagnes, tombez plutôt sur elle, & la cachez devant la face de l'Agneau. Il la regardera dans sa colere. Ce regard de Dieu funeste, perçant jusqu'au fonds de la conscience, y fera naître non seulement l'agitation ; mais les remords & le desespoir : desespoir affreux, éternel ; mais inutile. O Dieu, que c'est une chose terrible, que de ne trembler pas à ta Parole pendant la vie !

II. Il y a des gens qui tremblent toujours ; mais ce n'est pas la Parole de Dieu qui cause ces émotions. Le superstitieux craint tout. Son imagination enfante à tous momens des grotesques & des objets effraians, qui troublent son repos & sa raison. Le mouvement des feuilles, pendant la nuit, le fait fuir ; il croit que c'est le Diable qui le suit. La foudre gronde-t-elle dans les lieux, où il habite, il se cache dans les grottes & les cavernes. Dira-t-on que c'est là le temoignage d'une ame naturellement Chretienne, qui reconoit dans le ciel un Dieu vangeur & tout-puissant ? Comme les Patriarches s'effraioient à la vue des Anges, & s'écrioient : *Nous mourons ; car nous avons vu Dieu* ; il semble qu'il est naturel de former le même raisonnement, & de craindre que Dieu n'en veuille à notre vie & à notre personne, toutes les fois qu'il se revele par quelque objet effraiant. Mais il entre dans ce *tremblement* plus de foiblesse

se d'esprit que de pieté. Je ne nie pas que ce ne soit la conscience qui parle; mais une conscience foible, ignorante, qui sent son malheur, sans en conoître le remede, qui se trouble par une fraieur inutile, au lieu de trembler à la Parole de l'Eternel, & d'attirer par là les regards de son Dieu.

Il y a des pecheurs plus éclairés qui entre-voient les horreurs de l'Enfer, & la laideur du peché qui le merite. Au milieu de ces vapeurs que les passions élèvent, il reste un rayon de lumiere, qui decouvre dans le ciel une justice vangeresse & redoutable. Comme ils ne sont pas capables de faire ces reflexions pleines d'impiété, qui affermissent l'ame contre Dieu, ils s'alarment, lors même qu'ils se plongent tête baissée dans le crime. La conscience parle; & ce ver, qui ne meurt jamais, commence à naître & à piquer dès cette vie. En effet ne le releguons point dans les enfers, comme si on ne sentoît ses atteintes que dans ces lieux profonds. Il vit; il trouble le pecheur dès à-present; il le ronge au milieu de ses plaisirs. Ce commencement de peine faisant conoître à l'ame criminelle ce qu'elle doit attendre dans l'avenir, elle tremble; elle craint; elle se tourne de tous les côtez. On la voit même quelquefois chercher du secours jusques dans le sein du desespoir de la mort & de l'Enfer, où elle se precipite. Fraieur injurieuse à la misericorde de Dieu,

puis

puis qu'on lui donne des bornes! Fraieur criminelle, puis qu'elle ne produit aucun retour vers lui! Fraieur inutile, parce qu'elle ne cherche point son remede dans la penitence & dans la Parole de Dieu!

III. Heureux celui qui tremble à cette Parole, & dont le cœur brisé demande à Dieu ses regards & ses compassions; car à qui regarderai-je; sinon à celui qui a le cœur brisé, & qui tremble à ma Parole?

On ne comprend qu'avec peine jusqu'où va la stupidité des hommes que la Parole de Dieu n'ébranle pas; car en ouvrant l'Ecriture, je trouve un Dieu tout-puissant qui me fait trembler: Ne me craindrez-vous point? dit l'Eternel; & ne serez-vous point épouvantés devant ma face? C'est moi qui ai mis des vagues à la mer. Ses vagues s'émouvront; mais elles ne seront pas les plus fortes. Arrêterez-vous l'impetuosité de la mer & de ses flots émus? Elle triomphe des efforts des Rois, qui veulent la fouëtter, ou la soumettre à leurs loix. Ces vagues enflées ne respectent que la puissance de Dieu. Il fait les briser; il les force à se retirer en se courbant, comme pour adorer celui qui a écrit sur le sable: Tu viendras jusques-là, & tu ne passeras point plus avant: comment donc lui resisterez-vous?

En relisant mon Texte, je trouve ces paroles d'Esaië qui le precedent: Ainsi a dit ^{Esaië} l'Eternel, Les cieus sont mon trône; la ter-

re n'est que le marchepied, de mes pieds ; mais main a fait toutes ces choses, & toutes ces choses ont eu leur être. Le dessein de Dieu dans ces paroles étoit peut-être de deraciner le cœur des Israélites, trop attachez au Temple de Jerusalem, & de l'élever jusqu'au ciel. La terre ne porte que de foibles traces de sa grandeur, semblables à celles qu'un homme imprime sur le sable, lors qu'il y repose ses pieds. C'est au ciel que réside sa gloire, que les Anges l'adorent : c'est là qu'il faut porter les hommages qui lui sont dus. Cependant cette idée d'élevation de grandeur de Dieu, de puissance qui a donné l'être à toutes les creatures, doit imprimer de la crainte à tous ceux qui y font attention. Je le soutiens independemment de la justice, de la colere, de la vengeance, de la sainteté, de la bonté, de la misericorde de Dieu ; la puissance seule ; cette puissance, qui fait des vents ses esclaves, & de la flamme de feu ses ministres ; cette puissance, qui dispose de nôtre vie & de nôtre sort, devoit nous faire trembler : *Eternel, je tremble à ta Parole.*

Je voi dans la Parole de Dieu une justice agissante d'une maniere redoutable pour la punition des pecheurs. Les gendres de Lot croioient qu'il rioit, lors qu'il leur anonça que Sodome, cette ville florissante, alloit devenir en peu d'heures un grand

&

& vaste bûcher, où ses palais, ses édifices, ses habitans eux-mêmes seroient reduits en cendres. Bravez, prophanes, si vous l'osez, la justice de Dieu : mais il n'est pas moins vrai que ses traits percent, consomment, & sont d'autant plus redoutables qu'on ne les a pas prévus. Je voi des Anges que ni leur nombre, leur excellence, leur gloire ; l'unité même du peché qu'ils ont commis, n'empêchent point de devenir des Demons. Je ne peux donc plus me flatter par le nombre d'impenitens, qui m'environnent ni par les degrez de conoissance & de gloire que je possède. Non, rien ne peut me garantir d'une justice si terrible ! J'apprends que c'est elle qui a creusé les enfers pour y tourmenter les ames par des suplices éternels. J'apprends que c'est elle qui remuë les consciences qui paroissent les plus fermes, & qui par ce mouvement qu'elle leur imprime, cause des remords insupportables : comme lors qu'une main vigoureuse remuë une eau sale, dont la superficie étoit claire & calme, on voit monter le limon, & mille particules sales & bourbeuses, qui causent un trouble ; une puanteur qu'on ne peut soutenir. La justice divine, agissant sur la conscience, fera reparoître tous les pechez qui y croupissoient. Il n'y en a pas un seul qui ne se fasse voir tour-à-tour ; qui n'exhale son odeur. Mon Dieu, que cette vuë est cruelle ! Qu'elle est

D d 3

dou-

douloureuse à l'ame ! *Eternel, je tremble à ta parole.* J'apprends que tous les pechez reparoîtront un jour en foule, & réuniront tout ce qu'ils ont de force & d'horreur pour tourmenter l'ame. En ne commettant les pechez que l'un après l'autre, on n'a que des plaisirs écarterz ; on ne les goûte que loin à loin : mais on portera dans un seul moment l'horreur de tous les pechez ; & ce moment cruel, toujours également affreux, toujours également insupportable, durera pendant toute l'éternité : *Eternel, qui ne trembleroit à ta Parole ?*

Il semble que la sainteté de Dieu ne doit faire trembler personne : c'est une perfection. A la bonne heure qu'il la possède, & qu'il la reserve, s'il veut, pour lui seul : cependant Esaïe remarque que pendant que les Cherubins crioient devant le trône de Dieu : *Saint, Saint, Saint est l'Eternel des Armées, la terre fut émue par l'effroi ; & ce Prophete s'écria : Helas ! hélas moi ! parce qu'il étoit souillé de levres.* En effet, Mes Freres, lors qu'on se forme l'idée d'un Dieu parfaitement saint dans le ciel ; lors qu'on considere cet amour infini que Dieu a pour la sainteté, qui l'a obligé de vanger dans la personne de son Fils les outrages qu'on lui a faits ; lors qu'on lit ces preceptes exacts de sanctification, qu'il a soutenus de menaces terribles & de recompenses infinies ; lors qu'en lisant ces

pre-

preceptes, j'opose ma vie à ces loix justes, & à la sainteté de Dieu ; que je decouvre cet éloignement, cet abîme profond, que mes pechez ont creusé entre la Divinité & moi ! Que j'ai sujet de craindre que la sainteté, si souvent outragée, ne soit enfin vengée par le Dieu tout-puissant ! Je tremble, & j'en suis tout effraïé.

Je voi dans l'Ecriture quatre sortes de personnes que la Parole fait trembler. I. Les pecheurs que les châtimens commencent à pousser du côté de la repentance. Leur ame n'étoit point accoutumée à voir le vice dans sa laideur naturelle, & elle commence à la decouvrir. Agitée, tremblante, elle n'ose se jeter aux pieds de Dieu, ni lui demander grace, quoi qu'elle lui paroisse absolument nécessaire. Tantôt elle croit qu'il n'y a point de remede à ses maux : tantôt elle s' imagine qu'il faudroit multiplier les remedes, à proportion des pechez qu'elle a commis, leur nombre & leur difficulté l'embarassent : tantôt elle jette les yeux sur cette misericorde, dont on lui a vanté les promesses & les effets ; mais ne la voiant qu'obscurément & foiblement, elle n'ose s'en rien promettre : tantôt elle tourne les yeux vers le ciel avec des desirs ardens de le posséder ; mais un moment après son indignité l'oblige à les abaisser du côté de l'Enfer qu'elle a justement mérité. Elle ne fait si elle doit demeurer dans le peché,

D d 4

ou

ou si elle doit essuier les hazards de la repentance. Il se forme un amas confus de pensées, qui la troublent, qui la laissent dans l'inaction. L'esperance est trop foible pour la soutenir: cependant heureux celui qui craint; car cette crainte passagere de la justice & de l'Enfer garentit souvent de l'éternité des peines.

II. Je trouve dans la Parole de Dieu des penitens déjà convertis. Non seulement on y voit des demi-penitences, comme celle d'un Felix; effraïé par la conoissance du Jugement avenir; mais il y a de veritables conversions, dans lesquelles la crainte l'emporte beaucoup sur la confiance. En effet developpez les operations de la grace, vous verrez la corruption naturelle & la grace regenerante qui se livrent un combat dans le cœur. Ce combat est violent, puis que l'une veut aneantir l'autre. La corruption, qui resiste, a encore toute sa vigueur; & pendant que sa resistance dure, mon Dieu, que d'alarmes & de fraieurs! La grace decouvre le peché qu'on ne conoissoit pas. Elle rend à cet égard la conscience plus delicate; elle fait naître de la douleur d'avoir croupi si long tems dans le crime; elle vous conduit à Dieu, comme un enfant rebelle qui tremble à la vuë & à l'aprophe de son pere. Il est déjà entre ses bras, qu'il craint encore ses pechez & son indignité: *O Dieu, je tremble à ta Parole.*

III.

III. Je voi dans la Parole des ames regenerées: mais pensez-vous que cette regeneration aneantisse toute espece de crainte? Comme l'ame du pecheur s'endurcit & devient insensible, à proportion des pechez qu'elle commet, celle des Fideles devient tendre, à proportion des progrès qu'elle fait dans la sanctification. Lors qu'on aime la vie, on ne pense jamais à la mort sans fraieur; on s'alarme sur les moindres foibleesses; on consulte la fragilité de son corps; la pesanteur, ou la legereté de l'air. On prend mille precautions pour éviter ce qu'on craint. Qu'il y a de fragilité dans nôtre cœur! Pour être souvent insensible, elle n'en est pas moins réelle. Que d'objets peuvent le seduire! L'air de la plupart des societez, est corrompu, & capable de contrister & d'éteindre même le Saint Esprit. L'ame, qui aime la sainteté, craint de la perdre. Elle conoît ce penchant secret qui la porte au peché: elle conoît que malgré ses efforts, elle est encore fort éloignée de ce degré de perfection qu'elle vouloit atteindre: elle fait qu'elle porte dans son sein un ennemi secret; un vieil homme; un principe de corruption, qui jette de tems en tems quelques soupirs; & dont le moindre soupir est criminel: elle craint les revolutions; les retours du peché; les tristes chûtes: *O Dieu, si telle est la fragilité des Saints, qui ne trembleroit à ta Parole?*

D d 5

IV.

IV. Enfin je voi des ames penetrées d'amour. La crainte & l'amour paroissent incompatibles ; *car la charité chasse la peur*, & la haine est presque inseparable de la crainte. Achab, tremblant devant le Prophete Michée, & se couvrant d'un sac, declare à ce Prophete qu'il *le hait*, parce qu'il lui denonçoit les jugemens de Dieu, qui alloit punir ses crimes, & lui arracher le trône & la vie : *Qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils me craignent.* Feron-nous entrer la crainte dans l'amour ? ou travestirons-nous Dieu en l'un de ces maîtres despotiques, qui veulent que leur presence fasse toujours trembler leurs sujets ? Il y a, Mes Freres, un troisiéme parti que nous prenons. Le Fidele aime en Dieu sa misericorde, sa bonté, ses perfections infinies ; mais il craint sa puissance, sa justice, sa sainteté. Helas ! il craint quelquefois de perdre ce qu'il aime ; d'être éloigné de son Dieu ; de ne sentir plus les operations de sa presence & de sa grace, qui faisoient son bonheur & sa joie : *Il tremble à sa Parole.*

Je n'ai fait, Mes Freres, tous ces portraits tirez d'après nature, ou plutôt de la Parole de Dieu, que pour vous faire choisir l'ordre, dans lequel vous voulez vous placer ; ou plutôt, comme j'ai dessein d'exciter aujourd'hui dans vos ames, les mouvemens d'une crainte salutaire, afin que Dieu jette sur vous ses regards de compassion & d'amour.

mour. Je vous conjure d'y faire vos reflexions. Pecheurs endurcis, la voix de l'Eternel, qui fend les cedres du Liban, sa justice plus redoutable que sa voix toute-puissante, ne sera-t-elle point aujourd'hui capable de vous émouvoir ? Pecheurs à demi-convertis, obeïssiez par la crainte, jusqu'à ce que vous le puissiez faire par amour ; car la crainte est le commencement de la sagesse. Penitens, qui tremblez encore, que les Anges aient le plaisir de vous voir auprès du trône de Dieu couverts de larmes, pleins d'humilité demander grace avec ces mouvemens de fraieur que doit inspirer le peché ; ames regenerées ; ames qui aimez Dieu, craignez votre fragilité, & *travaillez à votre salut avec crainte & tremblement* : Vous tous tremblez à la Parole de l'Eternel.

Mais il ne suffit pas de trembler. La crainte, disoit Saint Augustin, n'est que comme l'aiguille du brodeur, qui en perçant le canevas, seroit inutile, si elle n'introduisoit la soie, qui forme un ouvrage digne de l'ouvrier. Consciences alarmées, effraïées, quelque violente que soit votre fraieur, elle est vaine, si elle ne produit la douleur & la repentance ; car *à qui regarderai-je ? si ce n'est à celui qui est affligé, & brisé de cœur ?* C'est le sujet de mon second point.

II. Point. Le Prophete nous parle d'un cœur affligé & brisé ; & je ne sai, Mes Freres,

res, si cette métaphore exprime mieux la dureté de nos cœurs, ou celle de la repentance.

Dieu, faisant espérer à son peuple une conversion miraculeuse, promet de *lui arracher son cœur de pierre, & de lui en donner un de chair*. Nos cœurs sont de pierre. Cette parole est dure : cependant, mon Dieu, c'est votre bouche qui l'a prononcée. C'est votre Esprit qui l'a dictée. Elle n'est que trop juste. Qu'il y a d'insensibilité dans le cœur des hommes pour vos préceptes, pour vos menaces, pour vos promesses ! Les rochers sont immobiles. Hélas ! combien de gens croupissent dans le péché sans en pouvoir sortir ? On a beau faire retentir sa voix dans la concavité des rochers ; ils ne répondent que par un faible écho. Parlez à la plupart des consciences ; repetez vos plaintes de la part de Dieu, où elles ne vous entendent pas ; où elles ne vous promettent que peu de chose. Un Prophète criant contre l'Autel que Jéroboam avoit élevé : *Autel, il s'élèvera un Fils de la Maison de David, qui égorgera sur toi tes Sacrificateurs*. Les pierres furent émuës de cette menace ; l'Autel se fendit, & la cendre du sacrifice tomba. Nous avons beau crier aux mondains : Un jour vous verrez le Fils de David : *Vous verrez le Fils venant sur les nuës*. Il fera couler le sang des Sacrificateurs, & de tous ceux qui ne l'ont

l'ont pas servi selon les règles qu'il avoit prescrites. Nous avons beau parler du Jugement avenir & de ses suites, où les cieux passeront avec bruit & sifflement de tempête, & dans lequel les méchans seront confondus. *Qui est attentif à notre voix ? Qui écoute notre Parole ? Où sont ces cœurs qui se soient émus ; qui se soient brisés ; qui se brisent aujourd'hui, & qui fassent cesser ces sacrifices impurs qu'ils font à la chair & au monde ?*

Il y auroit une grande imprudence au laboureur d'aller perdre sa semence sur les rochers secs & stériles ; sur ces carrières de marbre & de pierre. Si l'on y voit quelquefois des épics, ils se séchent aussi-tôt. Si on y découvre quelques plantes chargées de fruits, dont la couleur éblouit, ils ne servent de nourriture qu'aux corbeaux & aux oiseaux de proie. Voudriez-vous que Dieu allât repandre ses consolations & ses grâces dans les âmes endurcies, & qui ne veulent pas même sortir de leur insensibilité pour lui ? Que ce soient des marbres blancs & jaspez, il ne nous importe ; ce sont toujours des pierres dures & stériles. Qu'ils aient de l'élevation & de l'éclat de l'autorité dans le monde ; qu'ils produisent même, si vous voulez, quelques actions éblouissantes, elles seront toujours inutiles pour le salut, & Dieu ne peut accorder ses regards salutaires qu'à ceux qui ont le cœur brisé,

brisé, ou dont il a changé le cœur de pierre en un cœur de chair.

Si le Prophete indique par cette expression la dureté de nos cœurs, il exprime aussi la force de la repentance qui les brise. La repentance a ses duretez; n'en doutons pas. C'est la verge de Moïse qui ouvre le rocher, & qui en fait couler ces larmes, ces eaux, qui garentissent l'ame d'une mort presque inevitable. Un Ancien regardoit la repentance comme un jugement, dans lequel l'ame revêtuë de l'autorité, & si je l'ose dire, de la personne de Dieu, prononce un arrêt contre ses propres actions. Il semble que Dieu seul peut être Juge dans cette cause, parce que lui seul peut conoître l'énormité du crime, & le degré de la peine qu'il merite; car lui seul conoît son essence & la dignité de sa personne offensée: cependant il se depouille de ses droits, & nous fait Juges. Mais à la faveur de cette condescendance, n'amollissons point les idées que nous devons avoir de Dieu, afin de flatter & d'endormir le pecheur. Dieu doit juger le peché. Il n'y aura pas un seul de nos pechez qui ne soit l'objet de son examen. Il prononcera sans écouter la misericorde. Il poussera sa severité jusqu'à la colere & la haine. Il faut donc que ce cœur, qui s'amollit; cette ame, qui change de conduite, & qui se repent, monte sur le Tribunal de Dieu; qu'elle cite devant elle tous les

pe-

pechez qu'elle a commis; qu'elle prononce severement sur chaque peché; qu'elle les regarde avec indignation & avec horreur. Loin d'ici ces repentances molles & flatteuses, dans lesquelles on ne prend la qualité de Juge que pour ravir à Dieu ses fonctions & ses droits. Dieu ne seroit pas si redoutable, ni si terrible, s'il s'accommodoit de nos jugemens precipitez, ou plutôt de cette complaisance criminelle que nous avons pour nous-mêmes: mais à même tems il faut avouër qu'il est honteux & dur à une ame, accoutumée à s'aimer, à se flatter, à s'applaudir, de prononcer un jugement de rigueur contre soi-même, & de ne trouver dans toute sa vie peut-être aucune action qu'elle ne soit obligée de condamner.

La repentance traîne avec elle la douleur & la honte. Le peché qu'on n'a aimé que pour le plaisir, doit être réparé par une douleur amere; & en effet lui seul merite nos larmes de la douleur & de la honte: *A qui regarderai-je, si ce n'est au cœur affligé?*

Les Saints ont toujours preferé les plus grandes afflictions aux pechez les plus legers. Lisez l'Histoire des anciens Martyrs, vous verrez qu'on leur demandoit seulement un mouvement de complaisance pour les Empereurs, en jurant par leur vie, par leur tête, ou en laissant tomber un grain d'encens au pied de leurs statuës. Cependant plutôt que de rendre cet hommage criminel,

minel, ils ont souffert les feux, les flâmes, & les suplices les plus cruels, parce que *les afflictions, qui passent, ne sont point à contre-peser avec le poids accablant, avec les larmes, & les douleurs éternelles du péché.* Lisez Saint Paul, il vous apprendra que le péché seul peut nous rendre misérables : *Las moi misérable ! s'écrioit-il à cause de quelques pechez qui étoient restés dans son cœur, Las moi misérable ! qui me délivrera de ce corps de péché, ou de ce corps de mort ?* Il confond le péché avec la mort. Et si quelques pechez légers ; quelques semences de corruption, qui rendoient le dernier combat dans l'âme de Saint Paul, lui arrachent des cris si amers, & le rendent malheureux, que ne doivent point faire dans nos âmes ces impuretez, ces adulterez, ces vices, qui y regnent si souvent.

Pecheurs, vous n'êtes qu'aujourd'hui sensibles aux douceurs du péché ; mais vous les chercherez un jour, & vous ne trouverez plus que cette horreur, qui lui est naturelle ; de la honte, des reproches, & des remords. Vous voudrez trouver quelque consolation ; mais votre conscience agitée, qui juge, qui condamne, & qui devient votre bourreau, vous tourmentera toujours. Vous appellerez à votre secours les objets extérieurs ; mais vous ne verrez dans les enfers que les Demons ; que les reprouvez, hurlans, gemifans comme vous, sans trouver aucun soulage-

lagement. Oseriez-vous tourner les yeux du côté de Dieu ? Hélas ! c'est alors qu'il se vange lui-même par tout ce que la justice a de plus pénétrant & de plus terrible. Voilà votre misère : Est-elle comparable avec la condition de celui qui souffre pour Dieu ? Si les *afflictions abondent chez lui, la consolation y abonde par dessus.* Fidèles persécutez, combien de grâces intérieures soutiennent votre âme au milieu des combats ! Votre gloire déjà présente, au milieu de la honte, vous assure de celle qui est avenir ; vous n'avez peut-être jamais eu des sentimens si vifs de son amour ; peut-être même n'avez-vous jamais goûté si parfaitement *combien l'Eternel est bon*, que lors qu'il paroît vous punir. Eh bien ! vous vivez ; vous mourrez dans la misère & dans les souffrances. Les liens les plus doux, qui vous attachent à la vie, vont se rompre ; ce corps qui faisoit une partie de vous-même, & que vous avez tant aimé, va vous quitter pour long tems. Mais c'est là le triomphe de la grâce, qui en vous faisant passer par *la vallée d'ombre de mort*, vous élève dans l'immortalité. Dieu commence à vous assurer pleinement de votre bonheur. Vous bravez la mort dans le tems qu'elle paroît vous engloutir : *O mort ! où est ta victoire ? O sepulchre ! où est ton aiguillon ?* La résurrection glorieuse de vos corps est certaine ; la porte des cieux est ouverte ; du sein de

la misere & de l'infirmité vous passez dans le séjour de la gloire, pendant que le pecheur gemit & souffre éternellement.

Ce ne sont donc, Mes Freres, ni la persecution, ni les afflictions de la vie, ou la mort même qui doivent exciter nos larmes, & causer nôtre douleur; mais le peché seul, dont les suites sont infiniment plus funestes. C'est cette affliction que Dieu demande de nous, & qui attire ses regards & son amour: *A qui regarderai-je, si non à celui qui est affligé, & qui a le cœur brisé?*

Enfin la repentance est un retour de l'ame vers son Dieu qu'elle avoit abandonné. Mais quelque consolation qu'elle trouve dans ce retour, il ne laisse pas d'être mêlé de crainte & de honte. David, tout assuré qu'il étoit de l'amour de Dieu après sa repentance, ne laissoit pas de s'écrier: *O Dieu, aies pitié de moi!* L'enfant prodigue n'approche qu'en tremblant de son pere, qui lui tend les bras, & qui va au devant de lui pour exciter sa confiance. Le Peager bat sa poitrine, & s'éloigne par crainte des autels, où il doit trouver sa reconciliation & sa paix. La Pecheresse étoit encore abattue aux pieds de JESUS-CHRIST, confuse, baignée de larmes, lors que J. CHRIST lui rendoit ce glorieux temoignage: *Il lui a été beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé.* La penitence a donc ses duretez; je veux dire, la crainte, la honte, la dou-

douleur; & le Prophete a raison de la comparer à ces marreaux, dont on se sert pour briser les rochers: *A qui regarderois-je, si ce n'est à celui qui a le cœur brisé?*

O Dieu, disoit David, *tu ne prends point plaisir aux sacrifices, autrement je t'en aurois offert: l'holocauste ne t'est point agreable: les sacrifices de l'Eternel sont l'esprit brisé: ô Dieu, tu ne méprises point un cœur brisé.* Les anciens sacrifices étoient souvent regardez comme faisant l'expiation du peché. Mais malheur, malheur à celui qui repose sa confiance sur le sang des bœufs & des taureaux; car Dieu n'y prend point de plaisir. Il demande que l'ame qui a peché, meure; il demande que vôtre cœur, mille fois plus excellent que les animaux, soit immolé.

Le Sacrificateur ouvroit la victime du haut en bas, afin d'en considerer exactement toutes les parties. On y repandoit du sel, & le feu du ciel la consumoit. Ouvrez les ces cœurs, mon Dieu; que vous y verrez de parties gâtées! que de parties defectueuses & corrompues! Mais il n'importe. Salez cette victime; que l'amour de Dieu vous anime; que ce feu sacré embrase vos cœurs. On ne laissoit pas d'immoler la victime, qui frissonnoit en approchant de l'autel, pourvu qu'elle ne s'y fit pas traîner. Le sacrifice étoit agreable à proportion de l'excellence & du nombre des victimes. Chretiens,

vous ne pouvez rien offrir qui soit plus précieux à Dieu que vôtre cœur. En l'immo-
lant, vous égorgez des hecatombes, puis
qu'il est rempli de passions que vous lui sa-
crifiez. Quand il seroit tremblant, il n'im-
porte, Dieu l'acceptera, pourvu que vous
l'offriez volontairement : *Tu ne méprises
point, ô Dieu, le cœur brisé* : au contraire,
c'est toi qui nous cries : *A qui regarderois-
je, si ce n'est à celui qui tremble à ma Para-
le, qui est affligé, & qui a le cœur brisé ?*

III. Point. Il semble, Mes Freres, que
Dieu incertain cherche un objet, sur lequel
il puisse fixer ses regards ; & que dans cet
amas infini de creatures, qui se presentent en
foule à ses yeux, il n'en trouve point de plus
digne de lui qu'un cœur brisé. Les Rois, avec
leur pompe & leur magnificence, passent
en revue devant lui, les Heros du monde,
ces objets ordinaires de nôtre admiration
& de nos regards ; ces Savans, qui preten-
dent faire seuls plus d'honneur à Dieu que
le reste des hommes, par la peine qu'ils se
donnent d'étudier ses perfections, & de de-
fendre ses droits ; cet hypocrite, qui cour-
be avec humilité le genou dans le Temple,
& leve les yeux au ciel, pendant qu'il nour-
rit une passion à l'ombre de la Religion & de
la gloire de Dieu, envient tour-à-tour l'hon-
neur des regards de Dieu ; ils s'empressent
pour les obtenir, & croient les meriter : mais
Dieu laisse les Rois éblouis de leur gran-
deur ;

deur ; il laisse à l'écart les objets les plus
éclatans, pour ne jeter la vuë que sur ceux
qui tremblent, qui sont affligés, & qui ont
le cœur brisé. Ames penitentes, vous vous
croiez indignes de Dieu, & Dieu vous trou-
ve seules dignes de ses regards. Vous ne fai-
tes pas seulement la joie des Anges ; mais
vous êtes l'objet de l'amour & des compas-
sions de Dieu. Vos craintes ; vôtre dou-
leur ; vos larmes ; le sentiment de cette in-
dignité, qui vous fait crier avec St. Pierre :
*Seigneur, éloigne toi de moi ; car je suis hom-
me pecheur*, approchent Dieu de vous, &
l'obligent à jeter sur vous des regards doux
& favorables : *A qui regarderai-je, si non à
celui qui est affligé, & qui a le cœur brisé ?*

Il y a cinq regards differens de Dieu : des
regards de justice, de compassion, d'amour,
de consolation, & de delivrance ; *car son
regard est la delivrance même.*

I. Dieu disoit autrefois à Jeremie : Va
dans les ruës de Jerusalem, & regarde : *vois
si tu trouveras un seul homme qui fasse ce qui
est droit, & pour l'amour de cet homme, j'é-
pargnerai la ville.* Il demandoit à Abraham
dix Justes pour sauver Sodome : mais un seul
homme auroit garanti Jerusalem d'une ruine
totale, & il ne se trouve pas. C'est la Ville
Sainte ; c'est dans le Temple, où il n'y a
pas un seul homme *qui fasse ce qui est droit.*
Je ne dois point craindre aujourd'hui une
semblable mission ; & quand Dieu se servi-

roit de mon ministère pour faire un examen general dans ce Temple, je me flatte que je trouverois assez d'ames fideles pour nous garentir de sa colere.

Cependant ce qui arriva à Jerusalem après cet examen de Dieu, doit nous faire trembler. Mon Dieu, que les regards de vôtre justice sont redoutables ! L'Alliance ; les ceremonies ; les sacrifices, ne sauverent point les coupables. Ce Temple, consacré depuis si long tems à sa gloire, fut détruit, & le peuple élu fut dispersé. La repentance ; mais une repentance proportionnée au nombre & à la grandeur de nos crimes, peut seule nous garentir de cette justice vengeresse. Quand même elle porteroit la crainte & le tremblement jusqu'au fonds de l'ame ; quand même elle nous penetreroit de douleur, & que nôtre cœur en seroit *brisé* ; pouvons-nous faire trop ? pouvons-nous faire assez pour éviter les regards perçans de la justice de Dieu, qui étant éternelle, & toujours active, ne donne aucun repos à ceux qui tombent entre ses mains ?

II. Nous passons legerement sur ce premier regard. Il y en a un de *compassion*. Dieu, Mes Freres, qui voit une ame penitente aux prises avec ses pechez passez, se laisse toucher de pitié. Il voit une ame abatuë, affligé*, qui a peché, mais qui hait ses pechez passez. Elle a de la corruption, mais elle gemit pour en être delivrée. Elle est

est encore trop foible pour en triompher ; mais elle implore la grâce necessaire pour vaincre. La justice demande qu'elle soit punie ; mais en rendant hommage à cette justice par un aveu sincere, qu'elle a mérité la mort, elle combat contre elle. Elle ne dispute pas à la justice ses droits ; mais elle lui oppose le sang de l'Agneau, & la mort que JESUS a soufferte. Elle interpelle la misericorde ; elle ne se lasse point dans ce combat, quoi que douloureux : *Eternel, je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies benit.* Comme Jacob fut trouvé le plus fort en pleurant, & obtint la benediction qu'il souhaitoit ; cette ame attire sur elle les regards de son Dieu. Il voit ce qu'elle merite, & ce qu'elle demande ; il voit ses foiblesses passées, & ses desirs pressens ; il a pitié d'elle, & jette un regard de compassion, qui la releve de son abattement, & commence à rejouir ce cœur brisé par l'esperance de la remission.

Je ne serois pas étonné que la compassion de Dieu pour le genre humain, dechu de sa justice, & tombé par le crime dans une misere profonde, n'eût produit aucun effet avant l'Incarnation ; car pour la rendre efficace, il falloit faire des choses qui paroissent impossibles. Il falloit que le Pere immolât à sa justice *son Fils unique*, Dieu benit éternellement avec lui : mais aujourd'hui je ne saurois concevoir que Dieu rejette

une ame penitente, & un cœur brisé. Il ne s'agit plus de sacrifier un Fils: le Sacrifice est offert, & J E S U S a porté nos pechez sur le bois, afin que par sa meurtrissure nous eussions guerison. Il ne s'agit plus d'aller chercher des ennemis perseverans avec insolence dans leur revolte. C'est une ame affligée; un cœur brisé par la douleur, qui cherche son Dieu, qui vient lui faire violence par l'ardeur de ses desirs. Je l'ose dire, il est impossible que Dieu repousse cette ame qui le desire, & qu'il ne jette pas sur elle un regard de compassion qui la sauve: *A qui regarderois-je, si je ne regardois le cœur brisé?*

III. Il y a en Dieu un regard d'amour. Non seulement il ne meprise point le cœur brisé; mais il l'aime, parce que la repentance commence à retracer dans cette ame penitente les lineamens & les traits de son image, que le péché avoit effacé. Ecoutez ce que Malachie fait dire à Dieu: *Ceux qui craignent l'Eternel, ont parlé, & l'Eternel les a ouïs. On a écrit devant lui un livre pour ceux qui le craignent, & qui prennent plaisir à son nom. Ils seront à moi, a dit l'Eternel des Armées, & lors que je mettrai à part mes plus précieux joiaux, je leur pardonnerai comme un pere fait à ses enfans.* Que demandez-vous de plus consolant & de plus avantageux, *vous qui tremblez à la Parole de Dieu?* Parlez à Dieu
avec

avec confiance, *vous tous qui prenez plaisir à son nom; priez, & il vous écoutera; déjà il vous a ouïs.* Concevez-vous une tendresse plus sincere, plus facile à émouvoir que celle d'un pere pour ses enfans? Il les aime, & il leur pardonne les plus grandes fautes: telle est, & plus grande encore cette facilité que vous trouvez en Dieu pour la remission de vos pechez. Il vous aime, & *vous pardonnera comme un pere fait à ses enfans.* Il y a dans le ciel trois livres: celui, où Dieu grave les pechez des mechans; le livre de la mort, & le livre de la vie. Vos noms ne se trouveront point sur les deux premiers livres; car vos pechez sont effacés; la mort & l'Enfer même sont engloutis en victoire: mais vos noms, à vous qui craignez Dieu, vos noms seront gravez dans le livre de vie, & n'en peuvent être effacés. Vous êtes à Dieu; c'est lui-même qui vous en assure: vous êtes ce qu'il a de plus précieux; il vous reserve pour paroître avec plus d'éclat au jour de son triomphe. Non seulement, Chrétiens, vous serez au jour du Jugement la couronne & la gloire des hommes qui vous auront enseignés; mais vous serez la couronne de Dieu même, ces pierres précieuses, dont il se servira pour relever l'éclat de sa grace & de sa miséricorde. Quel amour!

IV. Dieu jette sur les ames penitentes un regard de consolation. Pensez-vous qu'il les

laisse toujours en proie aux duretez de la penitence ? Pensez-vous même qu'il se contente de bander la plaie de ces cœurs brisez, & de les soutenir par des promesses ? Il repand des consolations interieures, qui les rejouissent : *Vous serez consolez en Jerusalem : votre cœur s'éjouira, voire vos os germeront comme l'herbe. Je vous embrasserai comme une mere fait son enfant qu'elle veut apaiser.* Ne diriez-vous pas que Dieu est fâché d'avoir fait couler nos larmes par la crainte de sa justice, comme une mere se repent d'avoir causé une émotion trop violente à son enfant qu'elle voit pleurer ? Il embrasse ; il console ; il rejouit ces cœurs brisez, affligez ; il leur rend ce qu'ils avoient perdu de force & de vigueur par les duretez de la penitence. En effet comme Dieu ne menace & ne fait trembler que pour obliger les pecheurs à se repentir, lors que les menaces ont produit cet effet, il les efface, pour ainsi dire ; il ne laisse plus couler dans l'ame que des consolations secretes, efficaces ; il parle de paix à cette ame, & la rejouit par une assurance d'un bonheur éternel.

V. Enfin, *le regard de Dieu est la deliverance même*, pour parler avec le Roi Prophete, qui ne parloit lui-même ainsi qu'après l'avoir souvent éprouvé. Le dessein de Dieu dans la repentance n'est pas de laisser toujours l'ame aux mains avec sa justice, avec le souvenir de ses pechez, & avec le senti-

senti.

sentiment de sa propre indignité. Si tous les ennemis, réunissant leurs forces, l'attaquoient long tems avec la même activité, & que l'ame demeurât sans secours dans un combat si opiniâtre, il seroit impossible qu'elle ne succombât. Un cœur livré aux idées effraiantes de la justice de Dieu, qui le poursuivroit toujours, tomberoit dans le desespoir ; ou bien, le peché, qui se presenteroit incessamment avec des objets agreables, ou des plaisirs sensibles, entraineroit de nouveau cette ame accablée, & qui ne trouveroit point d'autre remede à sa douleur. Dieu reserve pour le ciel la fin des combats & la sanctification ; mais afin de les rendre plus faciles, il écarte les idées de sa justice, & fait succeder celles de la misericorde. Il affoiblit le peché, & donne un contre-poids à la corruption par sa grace & par les mouvemens de son Esprit, *afin que le peché ne soit point dominant en nous.* Enfin il rejouit cette ame par les plus doux effets de son amour & de sa presence. Tels sont les regards de Dieu, qui produisent la paix & la joie avec la même facilité, que les hommes tournent les yeux, & disposent de leurs regards. Heureux regards, qui mettent l'homme à l'abri des orages & des tempêtes ; qui commencent ses triomphes sur la terre, & le rendent heureux dès cette vie, en attendant que sa felicité se consume dans le ciel. Vous êtes assurées de la jouis-

jouis-

jouissance de ces avantages, ames penitentes, puis que vous êtes l'unique objet des regards de Dieu; car à qui regarderai-je? c'est lui qui parle, *A qui regarderois-je, si non à celui qui est affligé?* &c.

Je voudrois bien, Mes Freres bienaimez, ne vous *sauver point* aujourd'hui *par fraieur*. Il semble même que mon ministère doit être un ministère de grace; & que la mort de JESUS-CHRIST, dont vous celebrez la memoire, bannit la crainte; vous assure de la misericorde du Pere. Cependant je crains que les graces de Dieu ne contribuent à vous endormir. On se flatte aisément, le peché n'effraie qu'un très-petit nombre de personnes. Si les maux, dont la Parole de Dieu nous menace, ne paroissent pas tout-à-fait imaginaires, du moins on se flatte qu'ils ne nous sont pas destinez; & comme on ne les voit que dans l'éloignement, on s'imaginer qu'ils ne nous regardent pas: *Mon ame, pourquoi t'effraies-tu? esperes au Dieu vivant.* Helas! combien de gens sont étonnez de ce que leur conscience s'effraie; ils la censurent, & veulent se flatter d'une vaine esperance. On regarde, comme foiblesse d'esprit, les émotions qu'on sent; on tâche de s'élever au dessus de ses fraieurs, qu'on laisse en partage au vulgaire plus timide, ou plus superstitieux. Mais ne vous y trompez pas, Mes Freres. La fermeté du cœur, louable dans les afflictions temporelles,

les, cesse de l'être; que dis-je, elle devient criminelle, lors qu'il s'agit du peché. Nous ne *pouvons esperer au Dieu vivant*, lors que nous ne le servons pas. Nous vivons dans une desobeissance actuelle à la Parole de Dieu, pendant que nous aimons le peché: pourquoi donc ne tremblerions-nous pas? Ne serons-nous jamais effraiez par la vue de tant de pechez qui nous échapent; ou plutôt que nous commettons tous les jours volontairement, & que l'Evangile aussi bien que la Loi condamnent à la mort? Ames, insensibles à tant de graces qui devoient vous avoir converties, & que vous avez negligées, ne tremblerez-vous jamais à la vue d'un Dieu qui examine toutes vos actions, & punira sur tout les outrages que vous faites à sa misericorde, qui vous invite depuis si long tems à la repentance?

C'est ici, Mes Freres, un de ces jours de grace; mais c'est aussi un de ces jours, dans lequel Dieu regarde du haut des cieux pour *voir s'il y a quelqu'un qui fasse bien*. Il est present dans ce lieu, n'en doutez pas. Sa Parole que vous venez d'entendre, vous a fait conoître sa puissance, sa justice, sa sainteté. Cette table est un Tribunal, sur lequel il est descendu. La misericorde est à sa droite, qui vous offre le sang de son Fils pour propitiation de vos pechez. Sa justice est à la gauche, qui, la balance à la main, pese vos mouvemens & vos actions. Jetez

Jetez les yeux sur ce trône de grace pour obtenir misericorde: mais n'oubliez pas que vous passez en revue devant sa justice inexorable; qui ne cede ses droits qu'à la repentance; qui ne plie que devant les cœurs contrits & brisez. N'attendons point, Mes Freres, que *Dieu s'élève pour venger sa propre cause*; ou qu'il nous juge, parce que nous n'avons pas voulu nous juger nous-mêmes; & qu'il nous ferme la porte de la repentance, parce que nous avons refusé d'y entrer. Si la condamnation du péché nous paroît si douloureuse, lors qu'elle est prononcée par nous-mêmes, pendant la vie dans la repentance, & que l'esperance du pardon nous soutient, quels seroient ses remords & sa peine, si nous attendions le dernier Jugement de Dieu?

Tremblons non seulement à la Parole de Dieu; mais à sa presence. A la vue de ses Sacremens, brisons nos cœurs par une douleur salutaire; & alors ces cœurs effraiez, qui ne peuvent voir Dieu sans étonnement, l'aborderont avec une joie salutaire. Dieu jettera sur vous, ames penitentes, ces regards de compassion & d'amour, qui dissiperont la crainte & la douleur. Dieu, apaisé par le sacrifice de son Fils, & par celui de votre cœur, finira vos combats & votre agitation. Dans ce jour, il y aura *une source ouverte pour le péché*. Source de misericorde pour l'effacer; source de grace pour
le

le vaincre, source de consolation pour vous remplir de joie: & le même Dieu, qui aura vu vos craintes; vos alarmes; vos cœurs brisez par la douleur de l'avoir offensé; vos ames pénétrées de la fraieur de l'offenser à l'avenir, fera *naître une paix qui surmonte tout entendement*; vous donnera les assurances & les avantgoûts de l'héritage incorruptible; & après avoir regardé vos combats, il vous fera triompher glorieusement avec lui. AMEN.

P R I E R E

d'une ame penitente.

O Dieu, oserois-je lever la face vers le ciel, & te prier de jeter des regards sur moi? Que decouvrirois-tu, si tes regards pénétrant pénétraient jusqu'au fonds de mon ame? Tu n'y apercevrais que des vices, dont les habitudes se sont affermies par un grand nombre d'actions. J'ai beaucoup de pechez, & je n'ai point de vertus. O Dieu! delivre moi des pechez cachez. Helas! outre ces pechez secrets, que l'amour propre & ma sécurité m'empêchent d'entre-voir, j'en voi un grand nombre qui me sont connus; qui me font honte: O Dieu! détourne toi de moi; car je suis homme pecheur. Cependant que deviendrai-je, si tu t'éloignes de moi? ô mon Dieu! source unique de bonheur & de consolation.

lation. Ah! si tu jettois dans ce moment tes regards sur moi, tu verrois à la vérité dans mon ame des vices, des habitudes criminelles, des pechez actuels: mais tu y verrois aussi de l'affliction, de la douleur, & de la honte: tu trouverois en moi un cœur brisé, & une ame penitente. Je le sai, mon Dieu, ce sont là les sacrifices qui te plaisent; ce sont là les objets qui attirent tes regards de compassion, d'amour, de consolation, & de delivrance. Je me repens, ô Dieu, de t'avoir offensé. Non seulement ta Parole me fait trembler, & l'idée de ta justice vangeresse porte la terreur jusqu'au fond de mon ame; mais au milieu de ces idées effrayantes j'entre-voi ta misericorde qui parle, & qui me promet du secours; je decouvre un trône de grace, sur lequel tu es assis, & dont je puis m'approcher avec quelque confiance. Ne me rejette point, ô Dieu: regarde moi de ce même œil, dont tu vis autrefois le Peager battant sa poitrine, & qu'une crainte salutaire empêchoit d'approcher tes autels. Je te confesse mon crime; je t'avoue mon indignité; je ne viens à toi qu'en tremblant: mais ne laisse pas de me recevoir en tes compassions, & de me renvoyer justifié. Regarde moi de cet œil, dont tu vis autrefois David après son peché. Son crime étoit énorme; il y avoit croupi long tems. La trahison; la perfidie; le meurtre d'un sujet fidele; la mort de tant de soldats qu'il fallut enveloper dans sa perte pour la voiler aux yeux

yeux du public, formoient autant de circonstances aggravantes. Cependant il jura; il pleura; son cœur fut brisé; & dès ce moment tu as senti pour lui un retour d'amour & de misericorde, qui le retablit dans tous ses droits. La couronne & la grandeur du Prince ne t'ont point éblouis, ni facilite son accès auprès de toi. Dans ma bassesse; dans ma pauvreté; dans la condition, où ta Providence m'a placé, je m'afflige; je pleure mes pechez; je m'en repens de tout mon cœur; je n'ai recours qu'à toi; j'attends tout de ta misericorde. Regarde moi, ô mon Dieu, je t'invoque des lieux profonds; écoute ma voix; que ma requête monte jusqu'à toi; laisse après toi gateau, sacrifice, alperfon. Que je puisse me flatter qu'il y a pardon par devers toi, afin que tu sois craint & aimé! Ma repentance est defectueuse. Toute sincere qu'elle est, je m'aperçois que je ne la pousse point jusqu'au degré de la perfection; j'ai besoin de ta misericorde pour supléer aux defauts de ma penitence. Mais, mon Dieu, si tu me regardois d'un œil de pitié; si tu avois égard au cœur brisé, tu consummerois l'ouvrage. Il n'est point besoin que tu parles; afin que la chose ait son être, un de tes regards suffit. Il imprimera l'obeissance dans mon ame; il y fera naître les vertus que je ne conois pas encore; il y fera germer l'esperance & la consolation. Je regarde toujours à J E S U S, le Chef & le Consummateur de ma foi, lequel

Tome II. F f pour

pour la joie, qui lui étoit proposée, n'a point craint de mourir sur la croix. Cette mort fait ma consolation, & son merite l'unique fondement de mon esperance. Mais regarde toi-même à ce Fils bienaimé; c'est pour moi qu'il est mort, & qu'il a merite la joie du ciel. Accorde moi, mon Dieu, ce qu'il lui est dû, & ce qu'il m'a promis. Je regarde à toi seul, mon Dieu, & je ne tournerai jamais mes yeux du côté des montagnes, ou des creatures les plus élevées. Regarde moi aussi, mon Dieu, afin que je reçoive le pardon de mes pechez, & un nouveau degré de cette grace qui regenere, afin que je puisse goûter tes consolations pendant le cours de ma vie, & te contempler à face decouverte après la mort. AMEN.

LE
TRIOMPHE
DE LA FOI.

OU

SERMON sur les paroles de l'Épître
de St. Paul aux Hebreux, Chap. XI.
Vers. 24, 25, 26.

LE